Document generated on 06/19/2025 5:26 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Le monstre

Patrick Nicol

Number 99, Fall 2003

Les monstres

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14441ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Nicol, P. (2003). Le monstre. *Moebius*, (99), 73–74.

© Éditions Triptyque,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Patrick Nicol

Le monstre

Elle serre dans ses bras le monstre, l'enserre sous elle et s'endort ainsi, dans la sueur, dans la suave odeur du monstre. Ils suintent ensemble dans la chaleur des draps et on ignore comment ce sera pour lui, mais elle, elle rêvera, c'est sûr. Elle rêvera d'un gâteau qui se fait manger, et ce sera elle, le gâteau; elle rêvera de l'assiette qui à la fin se fait lécher. Et encore ce sera elle.

Les petites filles ne mouillent pas, elles n'ont pas encore de désirs d'hommes, mais les princes sentent déjà la poudre pour bébé, c'est dégradant. À dix ans, on se frotte à la tour du château, en attendant de voir venir.

Il a dans la bouche des relents de grotte; coincés entre les dents, des éclats d'enfants. C'est cette chair, ce sont ces os qui donnent à l'entrée l'odeur d'une ruelle où seraient mortes des chattes. On marche là comme si dans la ville on était perdu. Des carreaux crasseux à des portes closes semblent cacher des regards meilleurs. Il y a des barils et des bennes, le sol est mou tant il y a pourri d'affaires, pourtant elle se couche là, épuisée et en même temps affamée d'être mangée.

C'est tout le lit qui est la langue du monstre. Et la chambre noire, le couloir, les escaliers… ce sont toutes les parties de la nuit qui forment le corps du monstre. Le cœur de la bête dort enlacé dans la chambre à côté.

La petite fille se fait manger, c'est bien: elle est si fatiguée.